

EMISSIONS RADIO

TEXTE INTEGRAL



GRANDE LOGE FEMININE DE FRANCE

**Divers aspects
de la pensée contemporaine**

Propos sur le genre

Propos sur le Genre

Marylin Alasset

La Grande Loge Féminine de France a souhaité inviter Françoise Barret-Ducrocq, Présidente de l'Institut Emilie du Châtelet, Professeure à l'Université Paris VII - Denis Diderot.

Pourquoi ce choix de la Grande Loge Féminine de France ? Parce que notre spécificité d'Obéissance maçonnique féminine nous conduit tout naturellement à approfondir la question des femmes et que la création récente de cet Institut suscite notre intérêt.

Françoise Barret-Ducrocq, en quoi cette démarche vous a-t-elle semblé nécessaire aujourd'hui et quels en sont les objectifs ?

Françoise Barret-Ducrocq

C'est le fruit du travail d'une équipe de chercheuses et de chercheurs scientifiques qui travaillent depuis plusieurs décennies sur les femmes et sur la hiérarchie des sexes.

Nous nous sommes mis d'accord sur l'idée de créer une structure pérenne consacrée spécifiquement au développement et à la diffusion des recherches sur les femmes, le sexe et le genre, ce qui n'existait pas jusqu'alors en France, à la différence de tous les autres pays occidentaux.

Marylin Alasset

Dites-nous pourquoi le choix de ce nom et pourquoi la nécessité d'une création comme celle de l'Institut Emilie du Châtelet ?

Françoise Barret-Ducrocq

Avec Emilie du Châtelet, nous sommes, vous vous en doutez, à l'époque des Lumières. Gabrielle-Emilie Le Tonnelier de Breteuil, Marquise du Châtelet, fait partie de ces grands intellectuels du 18^{ème} Siècle qui ont fait progresser l'idée de tolérance et de raison.

Célèbre pour son savoir, elle incarne l'aptitude, longtemps occultée, des femmes à la création scientifique, puisqu'elle était à la fois philosophe et physicienne.

Outre ses œuvres proprement dites, c'était une traductrice de renom, première traductrice d'Isaac Newton et de Leibnitz. Donner à notre Institut le nom de cette femme, pour qui la prétendue inégalité entre les hommes et les femmes est toujours apparue comme une idée fautive, manifeste notre exigeante ambition pour la cause des femmes aujourd'hui.

Marylin Alasset

Et sa nécessité ?

Françoise Barret - Ducrocq

L'Institut Emilie du Châtelet, pour le développement et la diffusion des recherches sur les femmes, le sexe et le genre, est une institution toute neuve. Elle a été créée en réalité en novembre 2006.

C'est la première de ce type en France. Notre Institut, fait d'ailleurs de grands établissements publics, de grands établissements scientifiques, comme par exemple le Muséum National d'Histoire Naturelle, le C.N.R.S, Science-Po, et plusieurs universités. Il a pour objectif de promouvoir la prise en compte des rapports entre les hommes et les femmes dans toutes les disciplines : de la biologie à l'anthropologie, des sciences économiques et politiques aux études littéraires, en passant par l'histoire et la sociologie. Une question d'autant plus importante que les sciences ont, de tout temps, pris le masculin pour unique référent.

Cet Institut est dans le droit fil de la réflexion de l'Union européenne qui reconnaît l'importance prioritaire de ces recherches et leur impact sur les politiques publiques.

Ainsi, pour la première fois, on va commencer à donner, par le moyen de bourses doctorales de quoi vivre à de jeunes chercheuses qui travaillent, par exemple, sur la violence faite aux femmes, sur la pratique sportive des jeunes filles issues de l'immigration, des sujets très proches de nous, mais, aussi curieux que cela puisse paraître, elles vont aussi travailler sur des thèmes a priori plus lointains, dans lesquels la dimension du « genre » est un élément primordial. Par exemple, la construction du « genre » en Afrique, à l'épreuve de la sédentarisation, et son implication pour les politiques de développement, ou bien encore les problèmes de « genre » et le traitement de la différence des sexes dans le cinéma.

Marylin Alasset

Ainsi, pour vous, il semble y avoir une différence entre le sexe et le genre ?

Françoise Barret-Ducrocq

Oui, ce sont des notions qui d'ailleurs suscitent la controverse, mais pour le dire simplement, il est clair aujourd'hui que les rôles qui sont attribués à chaque sexe, dès la naissance, relèvent d'une construction sociale et non d'une réalité biologique. Il n'est, évidemment pas question, de nier l'asymétrie biologique, mais lorsqu'un enfant naît, vous serez d'accord avec moi, rien dans ses gènes ne le destine aux tâches du ménage ou au port des armes. Le : « C'est une fille » ! « C'est un garçon » ! que claironnent les sages-femmes au moment de la naissance du bébé ne suffit pas à résumer l'ensemble des possibilités sociales et des goûts sexuels des êtres humains.

Marylin Alasset

Pouvez-vous nous éclairer sur le sens du mot genre ?

Françoise Barret-Ducrocq

Le terme « genre », en tant que catégorie d'analyse, est d'une utilisation récente en France. Il dérive du terme anglais « gender » qui désigne, non seulement le genre grammatical comme en français, mais également le genre en tant que groupe d'êtres présentant des caractères communs comme dans « genre humain », et également le sexe.

Je vais vous donner un exemple, le plus banal possible : « En anglais, on dirait « dans la vie de tous les jours, nous considérons le **genre** comme une évidence, nous savons presque qu'au premier coup d'œil si quelqu'un est un homme ou une femme », alors qu'en français, on dira plutôt, et sûrement : « Dans la vie de tous les jours nous considérons le **sexe** comme une évidence, nous savons du premier coup d'œil si une personne est un homme ou une femme ».

Marylin Alasset

Alors, où est le problème, si on peut dire ?

Françoise Barret-Ducrocq

Le problème est précisément que dans une langue comme dans l'autre, le mot « sexe » est chargé de significations nombreuses.

D'abord, le mot « sexe » est lié à l'anatomie et à la biologie, il est également lié au désir de l'autre, il est aussi lié à un ensemble de comportements, valorisés ou non, par la société. On dit le mot « sexe », « le sexe fort », « le sexe faible », « le deuxième sexe », et on dit même le « sexe » tout court pour parler des femmes. On insiste alors sur des qualités ou des défauts supposés des hommes et des femmes.

La langue anglaise a tranché en faveur du terme « gender », donc du terme « genre », tout comme la Commission Européenne, et c'est bien la raison pour laquelle nous nous posons la question de l'utilisation du mot « genre », alors que le français gardait le mot « sexe » en langue courante et confinait le mot « genre » à la grammaire.

En fait, vous l'aurez compris, qu'on utilise le mot « genre » ou le mot « sexe », ce dont il s'agit, c'est de la division entre le féminin et le masculin qui traverse toutes les sociétés humaines et qui sert de justification à la construction des rôles sociaux.

Marylin Alasset

Oui, je comprends. Avez-vous imaginé d'autres actes d'action pour l'Institut Emilie du Châtelet ?

Françoise Barret-Ducrocq

Bien sûr. Nous allons notamment organiser des assises au mois de novembre prochain sur le thème de l'égalité entre les femmes et les hommes, sur les combats, les résistances et les nouveaux enjeux. Nous organiserons également des conférences mensuelles à l'intention d'un vaste public : acteurs sociaux, militants associatifs et politiques, enseignants, élèves des IUFM, qui permettront de dialoguer en direct avec une ou un invité travaillant dans le domaine des recherches sur les femmes, le sexe et le genre.

Bien évidemment, nous travaillons actuellement à la création d'un site, ainsi que d'une salle de documentation afin de faciliter la communication et la diffusion des recherches. A terme, surtout, nous proposons de créer des formations à l'égalité, en direction des personnels éducatifs, administratifs, syndicaux, politiques, ainsi que l'organisation de séminaires sur les thématiques, non encore couvertes par les établissements d'enseignement de l'Île-de-France, et il y en a encore beaucoup.

Marie-Claude Ripert

Pour nous, Maçonnes de la Grande Loge Féminine de France, la recherche symbolique est fondamentale.

Par les symboles auxquels nous réfléchissons et par lesquels nous vivons, nous visons à la construction d'une identité nouvelle à travers l'initiation. Là aussi, nous avons constaté que les symboles ont été également pensés en fonction des rôles sociaux.

Françoise Barret-Ducrocq

Certes, l'espace symbolique obéit à une partition et à des invariants, et cela à travers toutes les cultures.

La grande anthropologue Françoise Héritier a d'ailleurs écrit la chose suivante : « Sur ce modèle du féminin et du masculin, c'est-à-dire sur cette asymétrie biologique, sur le fait que ce sont les femmes qui produisent le « vivant », les êtres vivants, qu'ils soient mâles ou femelles, nous avons inventé des centaines de catégories mentales : le haut et le bas, le chaud et le froid, la droite et la gauche, ou encore le licite et l'illicite. En fait, à partir de ces invariants, on pourrait dire que les êtres humains pensent le monde.

Ajoutons tout de suite, et bien que cela ne soit pas immédiatement lié à notre analyse sémantique, il s'est établi une hiérarchie en même temps que s'élaborait cette pensée naissante qui différencie le monde visible par catégories duelles.

Marylin Alasset

Pour la Franc-Maçonnerie, l'esprit des Lumières est fondamental. Pensez-vous que le modèle français de société, républicain et universaliste, entraîne une méfiance particulière face à une recherche sur la différence sexuelle et ses conséquences ?

Françoise Barret-Ducrocq

Non. Selon moi, dans son principe, le modèle universaliste fondé sur les Lumières ne s'oppose pas aux recherches sur les rapports sociaux de sexe et sur les différences qu'ils induisent, pas plus qu'ils ne nient le poids des classes sociales ou des origines ethniques sur les trajectoires des individus.

A mon sens, pour comprendre le poids de ce que la philosophe Geneviève Fraisse décrit comme « la démocratie exclusive » qui a longtemps gouverné la manière dont la société française a appréhendé les choses, il faut plutôt évoquer deux phénomènes : une confusion et une forme d'amnésie.

Marie-Claude Ripert
Pourquoi une confusion ?

Françoise Barret-Ducrocq

L'universalisme, c'est-à-dire la proclamation de la valeur universelle des droits humains, n'est pas la négation des différences. La crispation sur l'un comme identité unique de la Nation Française finit par aboutir à la négation même des principes de la République qui se proclame libre, égale et fraternelle pour chacune et pour chacun.

Souvenons-nous que, tout comme les serfs étaient sous l'autorité du seigneur dans le système féodal, longtemps les femmes n'ont pas été des citoyennes, mais elles étaient placées sous la férule d'un chef de famille qui, jusqu'en 1944, les représentait.

La République n'est pas l'imposition à tous d'une règle qui érige le masculin en référent masqué sous une apparente neutralité d'un sujet universel sans existence matérielle, mais le cadre institutionnel nécessaire pour dissoudre la hiérarchie du masculin et du féminin.

Marie-Claude Ripert
Et l'amnésie dont vous avez parlé précédemment ?

Françoise Barret-Ducrocq

Les intégristes d'une unité républicaine dévoyée oublient trop souvent combien il a été difficile, précisément pour l'école de la République, d'imposer ces valeurs de laïcité, d'égalité et de mixité auxquelles nous sommes à présent tellement attachées.

Les instituteurs et les institutrices ont dû, en leur temps, convaincre les élèves et leurs familles de l'égalité des chances qui devait exister entre tous les enfants dans le cadre de la méritocratie républicaine.

Aujourd'hui, une détermination d'une même ampleur, aussi profonde, aussi déclarée, est nécessaire, si l'on veut intégrer par l'école le principe de l'égalité entre les sexes autrement que d'une manière formelle, si l'on veut annihiler à tous les niveaux la domination du principe masculin sur le féminin. Nous avons pris sur ce plan un énorme retard par rapport à d'autres pays du monde occidental.

Marylin Alasset

L'un des combats de la Grande Loge Féminine de France a toujours été la lutte pour l'accès des femmes à l'égalité et à la liberté. Compte tenu de ce que vous venez de nous dire, et de ce que les femmes françaises ont obtenu avec le temps, ce qui vient immédiatement à l'esprit, c'est la situation des femmes dans le monde qui préoccupe les Franc-Maçonnnes de la Grande Loge Féminine de France.

Françoise Barret-Ducrocq

Bien sûr, je pense qu'il y aurait une émission entière à consacrer à un tel sujet.

Marie-Claude Ripert

La Franc-Maçonnerie doit accompagner les questionnements créés par nos mutations sociales. Elle doit rester en éveil et le mot éveil est un maître mot pour les Franc-Maçonnnes. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles la Grande Loge Féminine de France a créé, en 2006, une Commission des Droits des Femmes.

En tant que première Obédience féminine du monde, forte de près de 12.000 membres, nous nous devons de créer cette Commission dont le rôle est multiple, et, en particulier, analyser, alerter et proposer. La Franc-Maçonnerie a en main un appareil symbolique qui doit l'aider à décoder en permanence les images, les idéologies, les idées reçues pour faire apparaître ou révéler les forces à l'œuvre.

Elle a aussi pour mission de combattre sans relâche pour une marche vers plus d'humanisme et un partage du progrès.

Marylin Alasset

Nous sommes convaincues que le soutien aux recherches spécifiques sur les femmes et une meilleure diffusion des travaux des chercheuses et des chercheurs vont contribuer à forger les outils d'une réflexion libre, et ainsi, éclairer nos travaux.

Françoise Barret-Ducrocq, merci à vous et à l'Institut Emilie du Châtelet.

Je remercie également pour la réalisation de cette émission : Brigitte Mazire, et à la technique, Olivia Granger.